

Sarah Oberson

Sarah Oberson ! Ce prénom et ce nom devraient chanter la joie de vivre; et pourtant ils résonnent lourdement aux oreilles de toute la population suisse, en particulier, bien évidemment, de la population valaisanne; chez les habitants de la région de Saxon, la persistance du drame vécu par toute une communauté et l'exemplaire solidarité de tous les habitants, qui firent front commun pour rechercher la petite disparue et qui aujourd'hui encore pleurent son absence et s'interrogent sur son sort, témoignent pour la jeune génération. La douleur de la famille a été endossée et habite en permanence l'inconscient collectif; elle est devenue douleur partagée, ressentie, vécue comme émotion individuelle de chacun et comme une atteinte à l'intégrité de la communauté, comme un tout. Ce n'est pas seulement un événement, aussi dramatique soit-il, pour marquer les esprits, mais bien une marque indélébile apposée dans nos cœurs

Pourquoi cette disparition n'est-elle pas tombée dans les oubliettes de l'histoire, avec la grande masse des faits divers qui relatent, hélas, de leur encre noire toutes les exploitations, vilenies, maltraitements que subissent chaque jour des milliers d'enfants dans le monde ?

Tout d'abord, parce qu'elle a signifié pour beaucoup d'entre nous, un événement qui aurait pu nous arriver, à nous, dans notre famille proche ou élargie. Ensuite, parce que chacun peut comprendre facilement l'angoisse qui a rongé les parents pendant si longtemps; l'immense douleur qui les a accablés; le sentiment d'espoir malgré tout qui continue à les habiter. Ce sont des émotions que nous tous ressentons, d'une manière indirecte, mais qui nous habitent, non de manière intellectuelle, ou abstraite, mais réellement : l'angoisse, la douleur, l'espoir, chaque individu connaît; et quand ces sentiments sont reliés à un enfant, à son enfant, ou à l'enfant de son voisin, l'écho émotionnel est grand.

La disparition de Sarah, en 1985, est bel et bien chevillée à nos angoisses les plus profondes.

Ensuite aussi, parce que nous reconnaissons le courage et la détermination sans faille des parents de Sarah; ils ont, c'est certain, vécu des moments de doute; bien sûr ils ont été affectés de la pression autour d'eux; ils ont éprouvé la tentation du découragement; mais, ils n'ont jamais baissé les bras, ni cédé à l'envie de tout laisser tomber. Ils ont lutté et ils luttent toujours et encore. Et comme chacun a compris la douleur, chacun se projette aussi dans ce courage, cette force qui les habitent et cette espèce de tranquille détermination qu'ils manifestent en toutes circonstances et devant tous les rebondissements. Nous aimerions, en pareilles circonstances, savoir être aussi exemplaires.

De plus, les charlatans, les diseurs de bonnes nouvelles toujours démenties, les faux prophètes les ont assaillis de leurs conseils et de leurs promesses; des cohortes de curieux et de malveillants les ont poursuivis; ils ont tout vu. Ils auraient pu être aigris, fâchés, vindicatifs; ils ont transformé leur ressentiment en énergie positive; ils ont pris le parti de la patience, de la tolérance et de la vie. Ils participent activement à la Fondation Sarah Oberson. Ils nous donnent une sacrée leçon.

C'est tout cela qui fait que Sarah Oberson occupe une place particulière dans notre mémoire certes, mais avant tout nos cœurs.

A l'exemple des parents de Sarah, nous devons continuer à y croire.

Jean Zermatten